

Les merveilles de la Paracha : Vayera

Léilouy Nichmat Binyamin ben Netanel Mendel Chelomo, Rav Moché Ben Esther, Rav Mikhael Ben Lea
Pour la victoire du peuple Juif en Israël, la guérison des malades, la libération des captifs et la protection des soldats et des civiles

« *Hachem se présenta à lui dans les plaines de Mamré alors qu'il était assis à la porte de la tente* » (18, 1)

Ce verset fait allusion au mérite de l'Humilité par lequel l'homme mérite le dévoilement d'Hachem.

« Hachem se présenta à Avraham dans les plaines de Mamré ». Pourquoi dans les plaines de Mamré ? Parce que Avraham accorda tout son mérite à son ami Mamré ! « Alors que lui, était assis à la porte de la tente ». Avec humilité, toujours à la porte. Comme s'il n'était toujours pas entré dans la tente de la Torah et du Service d'Hachem. Par le mérite de cette grande humilité, Hachem se révéla à lui. (Ohev Israël)

« *Et Avraham courut vers le gros bétail* » (18, 7)

Concernant la **viande**, il est dit qu'il **courut**, mais pour préparer le pain il n'est pas dit qu'il courut mais qu'il se dépêcha. Quelle est la différence entre ces deux verbes d'action et comment l'expliquer ?

En fait, les Justes ont si peur du mauvais penchant qui peut les empêcher de réaliser de bonnes actions, alors ils *courent* pour les accomplir. Mais quand un Juste **promet** de réaliser une bonne chose, il n'a plus de crainte, car il n'envisage pas de transgresser sa parole.

Le Juste craint malgré tout que le penchant le ralentisse et lui fasse accomplir cet acte avec paresse.

C'est pourquoi, les actes pour lesquels il a donné sa parole, il se contente de *se dépêcher*.

Concernant le **pain**, Avraham ne redoutait que la paresse Il avait déjà dit aux anges : « Je prendrai du pain et vous vous rassasiez ». Puisqu'il leur avait promis du pain, il ne craignait pas d'être empêché de le leur apporter. C'est pourquoi, **il se dépêcha**, pour contrer la paresse que le penchant aurait pu susciter en lui. Mais pour la viande, il n'avait pas promis de l'apporter, alors il craignait que le penchant ne l'empêche de l'apporter. C'est pourquoi, « **il courut vers le gros bétail** », pour lutter à l'obstruction du mauvais penchant. (Mikhtav Sofer)

« *Il était debout pour eux sous l'arbre, et ils mangèrent* » (18, 8)

La Torah nous dit ici qu'Avraham attendait sous l'arbre, le temps que les anges "mangent".

Mais pourquoi préciser: « Il était **debout** » ?

En fait, lorsqu'une personne a un invité, elle ne doit pas exprimer un sentiment de supériorité. Pour mettre les anges à l'aise, et pendant qu'ils mangeaient, Avraham leur a laissé ressentir qu'il était leur égal.

Or, nos Sages nous enseignent que l'homme a une supériorité sur les anges. Pourquoi ? Car les anges sont appelés "ceux qui sont debout" : ils ne peuvent pas

avancer ni progresser. Ils restent toujours dans l'état dans lequel ils ont été créés. En revanche, les hommes sont appelés "ceux qui marchent", car tant qu'un homme est vivant, il peut avancer, progresser et s'améliorer.

C'est ce que dit le verset : « Il était **debout** pour eux ». Il s'est comporté comme eux à l'image des anges statiques, "debout" et non dynamiques "qui marchent". Et ce, pour ne pas blesser ses invités en leur montrant sa supériorité. (Kedouchat Lévi)

« *Ils lui dirent : Où est Sarah ta femme ?* » (18, 9)

On peut expliquer cette question de la façon suivante. Les anges savaient qu'Avraham était un grand homme. Dans le Ciel, on parlait beaucoup de ses mérites et de ses actions extraordinaires. Ainsi, quand ces trois anges descendirent sur terre pour se rendre chez Avraham, ils tentèrent d'analyser ses actes pour se rendre compte de par eux-mêmes de sa grandeur. Mais Avraham, qui était humble, dissimulait ses bonnes actions et ne les exposait pas. De la sorte, les anges ne se rendirent pas compte de sa grandeur. C'est pourquoi ils lui demandèrent où se trouvait Sarah. En effet, puisque Avraham ne laissait rien apparaître de sa grandeur, les anges voulaient discerner chez Sarah des attitudes élevées qui expliqueraient la grandeur de ce couple. Et Avraham de leur répondre: « Elle est dans la tente ». Rachi explique qu'il voulait dire : "Elle est discrète". Ainsi, avec cette réponse sur Sarah, les anges n'allaient rien discerner de grand, car elle non plus ne montrait pas sa véritable valeur.

(Rabbi Yé'hie'l Mikhal de Zlotchov)

« *Je me suis dit : seulement il n'y a pas de crainte d'Hachem dans cet endroit et ils me tueront du fait de ma femme* » (20, 11)

Un homme ne doit pas imaginer qu'il puisse être une personne civilisée et raffinée de par ses valeurs humanistes. Quand la crainte d'Hachem lui fait défaut, il manque en réalité l'humanisme. Un homme ne peut pas être vraiment "humain" sans "crainte d'Hachem". Même s'il est cultivé, civilisé et qu'il dispose de toutes les autres qualités de sagesse. Cela s'est avéré tout au long de l'Histoire où des peuples les plus éclairés ont pu commettre des atrocités. Uniquement parce qu'ils ne craignaient pas Hachem !

Avraham avait constaté qu'en Pelichtim il ne manquait que la crainte d'Hachem, c'est à dire qu'il y avait toutes les autres qualités sauf celles-ci, comme il est dit : « **Seulement** il n'y a pas de crainte d'Hachem dans cet endroit », c'était la seule chose qui manquait. Et faute de crainte d'Hachem, « ils me tueront du fait de ma

femme ». Car sans crainte d'Hachem, il n'y a pas d'humanité. Tout prétexte pourra transformer l'être "civilisé" en bête cruelle et criminelle.

(R. El'hanan Wasserman)

« Avraham appela son fils ... Yits'hak »

Le fils d'Avraham fut nommé Yits'hak qui signifie "Il rira". Pourquoi faire allusion au **rire** ?

En fait, Yits'hak, conçu dans la plus grande sainteté, après la circoncision de Avraham, était extrêmement saint. Après l'épreuve du sacrifice d'Yitshak, il était appelé à être considéré, comme étant "un holocauste parfait". En cela, il était au-dessus de la matérialité de ce monde. Le mauvais penchant n'avait aucune prise sur lui. **Il se riait** des arguments fallacieux du mauvais penchant. Les arguments les plus tentants du mauvais penchant, considérés comme une montagne infranchissable pour le reste du monde, étaient vus aux yeux d'Yits'hak comme une blague, de laquelle il pouvait complètement en rire. (Hidouché Harim)

« Il (Avraham) implanta une auberge à Beer Cheva » (21, 33)

Un jour, des personnes sont venues consulter le Gaon de Vilna avec une question brûlante à la bouche : « Nous connaissons une auberge qui s'occupe avec grand investissement de leurs clients. Or, voilà que cette auberge a pris feu ! Comment expliquez-vous cela ? »

Le Gaon de Vilna répondit par une autre question : « Est-ce que les responsables de l'auberge s'occupaient de raccompagner aussi leurs invités ou bien ils ne s'occupaient que de les nourrir ? ». Par la réponse négative, le Rav reprit : « La Torah appelle l'auberge par le nom "Echel-אכל" », car ce mot forme les initiales des trois termes : « אכלה שתיה ליה », ce qui signifie « manger, boire raccompagner ». C'est ce qu'Avraham y faisait. Il recevait les passants et leur donnait à manger, à boire, et les raccompagnait. A présent, vous comprendrez que dans cette auberge en question, où ils ne s'occupèrent que de nourrir et non de raccompagner les invités, la conséquence est qu'avec leurs actions incomplètes, ils ne composèrent que les lettres **אכ** de **אכל**. La lettre Lamed de **ליה** étant absente. Aussi, le feu **אכ** a pu avoir de l'emprise sur cette auberge.

« Il coupa les morceaux de bois »

Au moment où Avraham prit Yits'hak pour le sacrifier, il se munit de morceaux de bois, pour allumer le feu. Mais, pourquoi coupa-t-il ces morceaux de bois ?

Il est plus aisé de transporter un grand morceau de bois, plutôt que plusieurs petits morceaux de bois !

En fait, Avraham craignait que le mauvais penchant ne le tente à échouer son épreuve. Il s'agissait là d'une épreuve majeure. Le penchant pourrait tout faire pour la lui faire échouer.

C'est pourquoi, dès le début, avant même de partir, Avraham décida de faire un acte, pour marquer qu'il

avait déjà commencé à surmonter cette épreuve. Ce qui éloignera le mauvais penchant dans une certaine mesure.

On tire de là une grande leçon. Avec une volonté déterminée pour réaliser une bonne action, il faut dès le début, l'amorcer par un acte concret pour l'ancrer dans la réalité. Si on attend le moment venu pour réaliser la bonne action, on risque d'échouer, car le mauvais penchant aura tout le temps pour détourner l'homme de sa bonne volonté.

« Il (Avraham) ligota Yits'hak son fils et le plaça sur l'autel » (22, 9)

Concernant tous les sacrifices d'animaux, on procède d'abord à l'abattage de la bête et ensuite on place ses membres sur l'autel. Pourquoi concernant son fils Yits'hak, Avraham le plaça d'abord sur l'autel et seulement après il s'apprêta à l'abattre ?

En fait, le principe est qu'un animal n'est placé sur l'autel qu'après avoir été **sanctifié**. Or, l'animal commence à être sanctifié grâce à l'abattage rituel. C'est pourquoi, seulement après l'abattage, il est placé sur l'autel.

Quant à Yits'hak, il a commencé à être sanctifié par la prise de conscience qu'il s'apprête à être offert à Hachem et à Lui donner sa vie. Et ces pensées là, le sanctifièrent déjà de son vivant. Puisqu'il a été sanctifié avant l'abattage, il devait donc être placé sur l'autel dès ce moment, avant même d'être abattu. (Kol Ram)

« Tu n'as pas épargné ton fils unique pour moi » (22, 12)

On peut s'interroger. En effet, c'est l'ange qui dit cette phrase à Avraham, et non Hachem.

L'ange aurait dû donc dire : « Tu n'as pas épargné ton fils unique **pour Lui** », c'est à dire pour Hachem, et non « pour moi » l'ange !

En fait, nos Sages nous enseignent que chaque Mitsva qu'un Juif réalise crée un ange. C'est l'ange créé par la Mitsva d'Avraham prêt à sacrifier son fils, qui lui apparut et s'adressa à lui. Il lui prouva qu'en réalité, même s'il n'avait pas sacrifié son fils concrètement, malgré tout il s'était acquitté complètement de son obligation à travers la bonne volonté et la détermination à le sacrifier. La preuve est que l'ange créé par la Mitsva, était parfait et d'une extrême sainteté. Cela est donc le signe que la Mitsva qui l'a créé était complète et parfaite.

C'est ce que dit l'ange : « Tu n'as pas épargné ton fils unique pour moi », ou plutôt, littéralement, « Miméni (מני) - de moi ». C'est à dire que "de moi", de ma sainteté et de ma perfection, tu peux avoir l'assurance que ta Mitsva est complète. (Gaon de Vilna)